Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX144 · ANNEXES DÉDIÉES

L’Égypte au temps de Moïse : histoire, société et religion

L’Égypte occupe une place majeure dans l’histoire du Proche-Orient ancien. Sa civilisation se développe pendant plusieurs millénaires autour de la vallée du Nil, dont les…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
52 min	**52**	**7**	**04/11/2026**

MISE À JOUR
04/11/2026

CLASSEMENT

PARCOURS	Contexte historique et géopolitique d'Israël
THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon
THÈME	Histoire biblique
SÉRIE	Notes historiques

SOURCE
https://schilo.org/anx144-legypte-au-temps-de-moise-histoire-societe-et-religion/
EXPORTÉE LE
05/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. L’Égypte, une grande puissance du monde ancien 2
2. Le Nil, fondement de la vie égyptienne 3
3. Pharaon et l’organisation du pouvoir royal 4
4. Une administration organisée et hiérarchisée 5
5. Le travail forcé dans l’Égypte ancienne 6
6. La fabrication des briques et les villes-entrepôts 6
7. La société égyptienne et ses différentes catégories 7
8. Une civilisation profondément religieuse 8
9. Les principales divinités égyptiennes 9
9.1. Rê, la divinité solaire 9
9.2. Hâpy, associé à la crue du Nil 9
9.3. Héqet, associée à la fécondité 9
9.4. Hathor, associée notamment à la maternité et au monde bovin 9
9.5. Sekhmet, associée à la puissance destructrice et aux maladies 10
9.6. Osiris, associé à la mort et à la régénération 10
10. Les temples et le rôle des prêtres 10
11. Les animaux dans les croyances égyptiennes 11
12. Les croyances égyptiennes concernant la mort 12
13. La dimension politique et religieuse des dix plaies 13
14. L’Égypte comme figure biblique de l’oppression 13
Commentaire 14
Références bibliques 15
Conclusion 15
Lexique 17

1. L’Égypte, une grande puissance du monde ancien

L’Égypte occupe une place majeure dans l’histoire du Proche-Orient ancien.

Sa civilisation se développe pendant plusieurs millénaires autour de la vallée du Nil, dont les ressources permettent l’établissement d’une société agricole prospère et d’institutions politiques durables.

Au cours du Nouvel Empire, généralement situé entre le XVIe et le XIe siècle avant Jésus-Christ, l’Égypte connaît une période de grande puissance.

Les XVIIIe et XIXe dynasties jouent un rôle particulièrement important dans cette histoire.

La XVIIIe dynastie comprend notamment les règnes d’Hatchepsout, de Thoutmôsis III, d’Aménophis II, d’Aménophis III et d’Akhenaton.

La XIXe dynastie est particulièrement connue pour les règnes de Séthi Ier, de Ramsès II et de Mérenptah.

Ces souverains exercent une autorité considérable sur le territoire égyptien et, selon les périodes, sur plusieurs régions du Levant.

L’Égypte dispose d’une administration centralisée, d’une armée organisée, d’importantes ressources agricoles et d’une activité monumentale qui manifeste la puissance royale.

Les temples, les palais, les fortifications et les villes administratives témoignent de cette organisation.

Le récit de l’Exode s’inscrit dans le contexte d’un royaume capable de mobiliser une main-d’œuvre importante pour ses travaux.

Cependant, l’identification précise de la période historique dépend de la datation retenue pour la sortie d’Égypte.

Une chronologie située vers 1446 av. J.-C. placerait les événements dans le contexte de la XVIIIe dynastie.

Une datation au XIIIe siècle les situerait plutôt dans celui de la XIXe dynastie.

Malgré cette différence, les deux hypothèses appartiennent au Nouvel Empire, période durant laquelle l’Égypte possède les structures politiques, économiques et religieuses qui permettent de comprendre le cadre général du récit biblique.

2. Le Nil, fondement de la vie égyptienne

Le Nil constitue l’élément géographique et économique essentiel de la civilisation égyptienne.

Dans un territoire largement désertique, le fleuve permet le développement d’une agriculture abondante.

Ses crues annuelles déposent des limons fertiles sur les terres cultivables et contribuent à renouveler leur productivité.

Le cycle du Nil organise ainsi une grande partie de la vie économique.

La culture des céréales, notamment le blé et l’orge, dépend de la disponibilité de l’eau et de la fertilité des terres.

Le fleuve constitue également une voie de communication majeure.

Il facilite le transport des marchandises, des matériaux de construction et des personnes entre les différentes régions du royaume.

Les activités agricoles, commerciales et administratives sont donc étroitement liées à son fonctionnement.

Cette dépendance explique l’importance particulière de la première plaie.

Lorsque les eaux du Nil sont changées en sang, le jugement atteint une ressource fondamentale pour l’ensemble du pays (Exode 7.14-25).

Les poissons meurent, le fleuve devient impropre à la consommation et les Égyptiens doivent chercher d’autres sources d’eau.

Le jugement frappe ainsi un élément indispensable à la vie quotidienne.

Cependant, le Nil ne possède pas seulement une importance économique.

Il occupe également une place majeure dans les croyances religieuses égyptiennes.

Ses crues sont associées à la fécondité et à l’abondance, notamment à travers la figure divine de Hâpy.

La première plaie possède donc une portée qui dépasse la perturbation matérielle du fleuve.

Elle manifeste la souveraineté de l’Éternel sur une ressource dont dépend la prospérité du royaume et à laquelle la religion égyptienne attribue une signification sacrée.

3. Pharaon et l’organisation du pouvoir royal

La société égyptienne repose sur une monarchie fortement centralisée.

Pharaon occupe le sommet de l’organisation politique et religieuse.

Il exerce une autorité sur l’administration, l’armée, les ressources économiques et les grandes décisions du royaume.

Cependant, sa fonction ne se limite pas au gouvernement des hommes.

Dans l’idéologie royale égyptienne, Pharaon possède également une dimension sacrée.

Il est associé à Horus dans l’exercice de la royauté et entretient des relations particulières avec Rê, la grande divinité solaire.

La fonction royale est également liée à la préservation de la Maât.

Ce concept désigne un ordre qui associe la vérité, la justice, l’équilibre et l’harmonie du monde.

Pharaon est présenté comme le garant de cet ordre.

Il doit maintenir la stabilité du royaume, assurer le fonctionnement des institutions et préserver les relations entre les hommes et les divinités.

Cette conception contribue à légitimer son autorité.

Elle explique également pourquoi la demande de Moïse possède une portée considérable.

Lorsque Moïse et Aaron déclarent que l’Éternel exige la libération d’Israël, ils affirment l’existence d’une autorité supérieure à celle du souverain égyptien.

Pharaon refuse cette prétention.

Sa réponse est explicite :

« Qui est l’Éternel, pour que j’obéisse à sa voix ? » (Exode 5.2).

Cette déclaration révèle un conflit entre deux souverainetés.

Pharaon considère qu’il possède l’autorité nécessaire pour maintenir les Israélites dans l’asservissement.

L’Éternel affirme au contraire qu’Israël lui appartient et qu’il doit être libéré pour le servir.

Les dix plaies vont progressivement démontrer que le pouvoir royal ne peut résister à la volonté divine.

4. Une administration organisée et hiérarchisée

L’Égypte du Nouvel Empire possède une administration développée.

Le souverain s’appuie sur des responsables chargés de la gestion des territoires, de la collecte des ressources, de l’organisation des travaux et de l’application des décisions royales.

Le vizir occupe une place particulièrement importante dans cette administration.

Il exerce des fonctions judiciaires et administratives et supervise différents aspects de la gestion du royaume.

Les scribes jouent également un rôle essentiel.

Ils assurent l’enregistrement des productions agricoles, des impôts, des distributions de nourriture et des travaux.

La maîtrise de l’écriture constitue ainsi une compétence importante dans le fonctionnement des institutions.

Les grands chantiers mobilisent des responsables, des artisans spécialisés et de nombreux travailleurs.

Cette organisation permet de comprendre le système de surveillance décrit dans le livre de l’Exode.

Le récit mentionne des chefs de corvée et des responsables chargés de contrôler la production des Israélites (Exode 1.11 ; Exode 5.6-14).

Lorsque Pharaon décide d’aggraver leur oppression, il ordonne que la paille nécessaire à la fabrication des briques ne leur soit plus fournie.

Cependant, les quantités exigées demeurent inchangées.

Les travailleurs doivent donc chercher eux-mêmes les matériaux nécessaires tout en maintenant le rythme de production.

Cette décision révèle le fonctionnement d’un système administratif capable d’imposer des objectifs précis et d’exercer des sanctions en cas de non-respect.

Le récit montre également que les responsables israélites sont placés dans une situation particulièrement difficile.

Ils doivent répondre aux exigences de l’administration égyptienne tout en subissant les conséquences de décisions qu’ils ne peuvent modifier.

L’oppression des Israélites apparaît ainsi comme une réalité organisée, intégrée au fonctionnement du pouvoir royal.

5. Le travail forcé dans l’Égypte ancienne

Les grands travaux occupent une place importante dans l’économie égyptienne.

La construction des temples, des palais, des fortifications et des infrastructures nécessite une main-d’œuvre abondante.

Les formes de travail sont cependant diverses.

Elles comprennent des artisans spécialisés, des ouvriers rémunérés ou entretenus par les institutions, des travailleurs mobilisés dans le cadre de corvées et des personnes soumises à différentes formes de dépendance.

Il convient donc de ne pas assimiler l’ensemble du travail égyptien à un système unique d’esclavage.

Le récit biblique décrit néanmoins une situation d’oppression particulière concernant les Israélites.

Exode 1.11 précise que des chefs de corvée sont établis sur eux afin de les accabler de travaux pénibles.

Les Israélites participent notamment à la construction de villes-entrepôts.

Le texte mentionne Pithom et Ramsès.

Ces travaux s’accompagnent d’une volonté politique explicite de limiter la croissance de la population israélite.

Pharaon craint que les descendants de Jacob deviennent trop nombreux et puissent représenter une menace pour le royaume (Exode 1.9-10).

Le travail forcé possède donc une fonction économique, mais également une dimension politique.

Il permet d'exploiter la main-d’œuvre israélite tout en cherchant à affaiblir cette population.

Le récit souligne cependant que l’oppression ne produit pas le résultat attendu.

Plus les Israélites sont accablés, plus ils se multiplient (Exode 1.12).

Cette observation constitue un élément important de la narration.

Elle montre que les mesures prises par Pharaon ne peuvent empêcher l’accomplissement des promesses divines concernant la descendance des patriarches.

6. La fabrication des briques et les villes-entrepôts

Le livre de l’Exode accorde une place particulière à la fabrication des briques.

Cette activité correspond à une technique de construction largement utilisée dans l’Égypte ancienne.

Les briques sont généralement fabriquées à partir de terre argileuse mélangée à de l’eau et à des matières végétales.

Elles sont ensuite moulées et séchées au soleil.

La paille ou d’autres fibres végétales peuvent être ajoutées afin d’améliorer les propriétés du matériau et de faciliter sa fabrication.

Le récit biblique mentionne précisément cette matière première.

Lorsque Pharaon décide de ne plus fournir de paille aux Israélites, il augmente considérablement la difficulté de leur travail (Exode 5.7-8).

Les ouvriers doivent désormais rechercher eux-mêmes les matériaux nécessaires.

Cependant, les objectifs de production demeurent inchangés.

Cette décision constitue une aggravation délibérée de l’oppression.

Elle vise à empêcher les Israélites de prêter attention aux paroles de Moïse et d’Aaron.

La mention de Pithom et de Ramsès soulève également une question historique importante.

Ces villes sont désignées comme des villes-entrepôts, c’est-à-dire des centres associés au stockage et à l’organisation des ressources.

La localisation exacte de Pithom demeure discutée.

La ville de Ramsès est généralement rapprochée de Pi-Ramsès, grande résidence royale développée dans le delta oriental du Nil sous la XIXe dynastie.

Cependant, cette identification ne permet pas, à elle seule, de déterminer la date de l’Exode.

Le nom Ramsès peut également être compris comme une désignation géographique employée dans la transmission du récit.

La question doit donc être examinée en relation avec les autres indications chronologiques.

7. La société égyptienne et ses différentes catégories

La société égyptienne présente une organisation hiérarchisée.

Au sommet se trouve Pharaon, entouré de sa famille, de hauts fonctionnaires et de responsables religieux.

L’administration comprend des scribes, des intendants, des responsables militaires et des agents chargés de la gestion des ressources.

Les prêtres occupent également une place importante.

Ils assurent le fonctionnement des temples, l’accomplissement des rites et l’entretien des cultes.

Les artisans spécialisés participent à la construction des monuments, à la fabrication des objets et à la production des biens nécessaires au royaume.

Les paysans constituent une part importante de la population.

Leur activité dépend directement des cycles agricoles du Nil.

Enfin, différentes catégories de travailleurs dépendants participent aux grands travaux et aux activités économiques.

Cette organisation explique la capacité du pouvoir royal à mobiliser des ressources considérables.

Elle permet également de comprendre pourquoi les jugements divins provoquent des perturbations profondes.

Les plaies atteignent successivement les ressources en eau, les activités agricoles, les troupeaux, la santé des habitants et les conditions nécessaires au fonctionnement normal du pays.

Elles ne frappent donc pas uniquement des individus isolés.

Elles perturbent les fondements matériels de l’organisation sociale.

Les conséquences touchent les différentes catégories de la population, même si le récit souligne également certaines distinctions entre les Égyptiens et les Israélites.

8. Une civilisation profondément religieuse

La religion occupe une place centrale dans la civilisation égyptienne.

Les croyances religieuses sont étroitement liées à la vie politique, à l’organisation sociale, à l’agriculture et aux phénomènes naturels.

Les Égyptiens reconnaissent de nombreuses divinités, dont les fonctions peuvent varier selon les villes, les époques et les traditions locales.

Certaines divinités possèdent une importance nationale, tandis que d’autres sont particulièrement associées à des sanctuaires ou à des régions.

Les représentations divines prennent des formes diverses.

Certaines sont humaines, d’autres animales, et plusieurs associent des caractéristiques humaines et animales.

Ces représentations expriment des attributs symboliques et religieux.

Les divinités ne doivent donc pas être comprises uniquement comme des personnifications simples d’un animal ou d’un phénomène naturel.

Leurs fonctions sont souvent multiples et peuvent évoluer au cours du temps.

Cette complexité est importante pour l’étude des dix plaies.

Il serait réducteur d’établir automatiquement une correspondance exclusive entre chaque plaie et une seule divinité égyptienne.

Cependant, les jugements touchent plusieurs domaines qui possèdent une signification religieuse importante dans la civilisation égyptienne.

Le Nil, la fertilité, les animaux, la santé et le soleil sont associés à des croyances et à des cultes particuliers.

Les plaies révèlent ainsi que l’Éternel possède une autorité supérieure sur les réalités auxquelles les Égyptiens attribuent une dimension sacrée.

Cette portée est explicitement affirmée dans Exode 12.12, lorsque Dieu annonce qu’il exercera des jugements contre tous les dieux de l’Égypte.

9. Les principales divinités égyptiennes

Plusieurs divinités occupent une place importante dans les croyances égyptiennes.

Leur présentation permet de mieux comprendre le contexte religieux dans lequel se déroulent les dix plaies.

9.1. Rê, la divinité solaire

Rê est l’une des principales divinités de l’Égypte ancienne.

Il est associé au soleil, à la lumière et à l’ordre cosmique.

La royauté entretient des relations particulières avec les traditions solaires, notamment à travers les titres et les représentations du souverain.

La neuvième plaie, qui plonge l’Égypte dans les ténèbres pendant trois jours, possède donc une portée symbolique importante (Exode 10.21-23).

Elle manifeste la souveraineté de l’Éternel sur la lumière.

Cependant, le texte biblique ne mentionne pas directement Rê dans le récit de cette plaie.

Le rapprochement relève donc d’une interprétation fondée sur le contexte religieux égyptien.

9.2. Hâpy, associé à la crue du Nil

Hâpy est associé à l’inondation annuelle du Nil et à la fertilité qui en résulte.

Il représente l’abondance apportée par les eaux du fleuve.

La première plaie atteint directement cette ressource fondamentale.

Le Nil devient impropre à la consommation, et les poissons meurent (Exode 7.20-21).

Le jugement manifeste ainsi l’autorité de l’Éternel sur les eaux dont dépend la prospérité du royaume.

Toutefois, le récit ne présente pas explicitement la plaie comme un affrontement individuel entre l’Éternel et Hâpy.

9.3. Héqet, associée à la fécondité

Héqet est une divinité liée notamment à la fécondité et à la naissance.

Elle peut être représentée sous la forme d’une grenouille ou d’une femme à tête de grenouille.

La deuxième plaie provoque une invasion massive de grenouilles (Exode 8.1-15).

Le rapprochement avec Héqet est fréquemment proposé en raison de cette association iconographique.

Cependant, il ne constitue pas une identification explicitement formulée dans le texte biblique.

9.4. Hathor, associée notamment à la maternité et au monde bovin

Hathor possède de nombreuses fonctions religieuses.

Elle est notamment associée à la maternité, à la fécondité, à la musique et à certaines représentations

bovines.

La cinquième plaie frappe les troupeaux égyptiens (Exode 9.1-7).

Cette atteinte peut être rapprochée du rôle religieux accordé à certains animaux dans la civilisation égyptienne.

Cependant, la mortalité du bétail ne doit pas être interprétée comme un jugement explicitement dirigé contre Hathor seule.

D’autres traditions religieuses égyptiennes accordent également une importance particulière aux bovins.

9.5. Sekhmet, associée à la puissance destructrice et aux maladies

Sekhmet est une divinité souvent représentée sous une forme léonine.

Elle possède une dimension à la fois destructrice et protectrice.

Elle est notamment associée aux maladies, aux épidémies et à leur apaisement.

La sixième plaie provoque des ulcères sur les hommes et les animaux (Exode 9.8-12).

Cette manifestation peut être rapprochée des croyances égyptiennes concernant la maladie et la protection divine.

Cependant, le récit biblique ne nomme pas Sekhmet.

Le rapprochement demeure donc interprétatif.

9.6. Osiris, associé à la mort et à la régénération

Osiris occupe une place majeure dans les croyances égyptiennes relatives à la mort, à la renaissance et à l’au-delà.

Son culte est particulièrement important dans les traditions funéraires.

La dixième plaie, qui frappe les premiers-nés, peut être étudiée dans le contexte plus large des croyances égyptiennes concernant la mort et la continuité de la vie.

Cependant, le texte biblique ne désigne pas Osiris comme la cible particulière de ce jugement.

La dixième plaie possède avant tout une signification liée à la confrontation avec Pharaon, à la délivrance d’Israël et à l’institution de la Pâque.

10. Les temples et le rôle des prêtres

Les temples égyptiens constituent des centres religieux, mais également des institutions économiques et administratives importantes.

Ils possèdent des terres, des ressources et du personnel.

Les prêtres assurent les rites destinés à honorer les divinités et à maintenir l’ordre religieux.

Les cérémonies comprennent notamment des offrandes, des purifications et des actes rituels accomplis devant les représentations divines.

Le fonctionnement des temples est étroitement associé à la stabilité du royaume.

La religion égyptienne considère que l’accomplissement correct des rites contribue à préserver l’harmonie entre les hommes et les puissances divines.

Cette organisation permet de comprendre le rôle des spécialistes religieux appelés par Pharaon.

Lorsque Moïse et Aaron accomplissent leurs premiers signes, le souverain fait intervenir ses sages et ses magiciens (Exode 7.11).

Ceux-ci reproduisent certains phénomènes.

Cependant, leur capacité apparaît rapidement limitée.

Lors de la troisième plaie, ils ne parviennent pas à reproduire le signe et reconnaissent :

« C’est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.19).

Cette déclaration marque une étape importante.

Les spécialistes religieux du royaume reconnaissent l’existence d’une puissance qui dépasse leurs moyens.

Lors de la sixième plaie, ils sont eux-mêmes atteints par les ulcères et ne peuvent plus se tenir devant Moïse (Exode 9.11).

Le récit manifeste ainsi l’impuissance progressive des ressources religieuses égyptiennes face à l’intervention de l’Éternel.

11. Les animaux dans les croyances égyptiennes

Les animaux occupent une place importante dans l’univers religieux égyptien.

Certaines divinités sont représentées sous une forme animale ou possèdent des attributs empruntés au monde animal.

Le faucon, le cobra, le taureau, la vache, le chacal, le crocodile et d’autres animaux apparaissent dans les représentations religieuses.

Ces formes possèdent une signification symbolique.

Elles expriment notamment la puissance, la protection, la fécondité, la royauté ou les relations avec le monde des morts.

Certains animaux particuliers font également l’objet de cultes.

Le taureau Apis, associé notamment à Ptah dans la région de Memphis, constitue l’un des exemples les plus connus.

Cependant, il convient de distinguer la vénération d’animaux particuliers, les représentations symboliques des divinités et les pratiques religieuses propres à chaque région.

Cette diversité interdit de considérer que tous les animaux d’une même espèce étaient systématiquement adorés.

Dans le récit des dix plaies, plusieurs jugements concernent directement le monde animal.

Les grenouilles envahissent les habitations.

Les insectes provoquent des nuisances importantes.

Les troupeaux sont frappés par une mortalité exceptionnelle.

Les sauterelles détruisent les ressources végétales.

Ces manifestations atteignent des éléments importants de la vie économique et de l’environnement.

Elles possèdent également une portée religieuse dans une civilisation où de nombreux animaux sont associés aux divinités.

Cependant, la signification principale du récit demeure la souveraineté de l’Éternel sur l’ensemble de la création.

12. Les croyances égyptiennes concernant la mort

La mort et l’au-delà occupent une place majeure dans la religion égyptienne.

Les Égyptiens développent des traditions funéraires complexes, associées à la préservation du corps et à l’espérance d’une existence après la mort.

La momification, les tombeaux, les offrandes et les textes funéraires participent à cet ensemble de croyances.

Osiris occupe une place centrale dans les représentations du monde des morts.

D’autres divinités, notamment Anubis, interviennent dans les traditions liées à la préparation du défunt et aux rites funéraires.

Ces croyances montrent l’importance accordée à la continuité de la vie au-delà de la mort physique.

La dixième plaie prend une gravité particulière dans ce contexte.

Elle frappe les premiers-nés d’Égypte, depuis la maison de Pharaon jusqu’aux familles les plus modestes (Exode 12.29-30).

Le jugement atteint ainsi toutes les catégories sociales.

Il touche également la maison royale, dont la continuité dynastique possède une importance politique et religieuse considérable.

Cependant, le récit biblique ne présente pas la dixième plaie comme une réfutation détaillée des doctrines funéraires égyptiennes.

Son objectif principal est de manifester le jugement de l’Éternel et de conduire à la libération d’Israël.

La mort des premiers-nés constitue l’aboutissement de la confrontation avec Pharaon.

Elle est également associée à l’institution de la Pâque, qui devient le mémorial de la protection et de la délivrance accordées par Dieu à son peuple.

13. La dimension politique et religieuse des dix plaies

Les dix plaies atteignent progressivement les fondements de la puissance égyptienne.

Le Nil, ressource essentielle à la prospérité du pays, est frappé dès la première plaie.

Les invasions d’animaux et d’insectes perturbent ensuite la vie quotidienne.

La mortalité du bétail touche une ressource économique importante.

Les ulcères atteignent la santé des habitants.

La grêle et les sauterelles provoquent des destructions agricoles.

Les ténèbres interrompent le fonctionnement normal du pays.

Enfin, la mort des premiers-nés frappe les familles et la continuité des générations.

Cette succession possède une portée globale.

Elle atteint les ressources naturelles, les activités économiques, l’organisation sociale et les symboles religieux de l’Égypte.

Cependant, les plaies ne sont pas présentées comme une simple série de catastrophes.

Elles sont annoncées par Moïse et Aaron et associées à la volonté divine de libérer Israël.

Leur déroulement manifeste progressivement l’autorité de l’Éternel.

La distinction établie entre les Israélites et les Égyptiens lors de plusieurs jugements souligne également le caractère intentionnel de cette intervention.

Le récit présente ainsi les plaies comme des signes et des jugements destinés à révéler la souveraineté de Dieu.

Cette finalité apparaît explicitement dans la déclaration :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l’Éternel » (Exode 7.5).

Les jugements possèdent donc une dimension politique, économique et religieuse, mais leur signification fondamentale demeure théologique.

Ils manifestent que le Dieu d’Israël est souverain sur l’ensemble de la création et sur les nations.

14. L’Égypte comme figure biblique de l’oppression

L’Égypte occupe une place particulière dans l’ensemble de la Bible.

Elle apparaît d’abord comme un lieu de refuge.

Abraham s’y rend lors d’une famine (Genèse 12.10).

Joseph y est conduit et y devient un personnage important de l’administration royale (Genèse 41.37-46).

Jacob et sa famille y trouvent ensuite un territoire où ils peuvent survivre à la famine (Genèse 46.1-7).

Cependant, le livre de l’Exode présente une transformation profonde de cette situation.

Le pays qui avait accueilli les descendants de Jacob devient le lieu de leur oppression.

Cette évolution donne à l’Égypte une signification particulière dans la mémoire d’Israël.

Elle devient le symbole de la maison de servitude dont Dieu a délivré son peuple.

Cette expression apparaît notamment dans l’introduction du Décalogue :

« Je suis l’Éternel, ton Dieu, qui t’ai fait sortir du pays d’Égypte, de la maison de servitude » (Exode 20.2).

La délivrance d’Égypte devient ainsi le fondement historique de l’appel à l’obéissance.

Cependant, la Bible ne présente pas systématiquement l’Égypte sous une forme exclusivement négative.

Les prophètes annoncent également des perspectives de jugement, de transformation et de bénédiction concernant cette nation.

Ésaïe évoque notamment un avenir dans lequel l’Égypte reconnaîtra l’Éternel et recevra sa bénédiction (Esaïe 19.18-25).

Cette perspective rappelle que le jugement divin ne doit pas être confondu avec une condamnation absolue et intemporelle d’un peuple.

Dans l’Exode, la confrontation concerne particulièrement le pouvoir de Pharaon et son refus de laisser partir Israël.

L’Égypte devient ainsi une figure historique de l’oppression, mais elle demeure également une nation sur laquelle Dieu exerce sa souveraineté.

Commentaire

L’étude de l’Égypte au temps de Moïse permet de mieux comprendre la portée des dix plaies.

Le récit biblique se déroule dans le cadre d’une civilisation puissante, organisée et profondément religieuse.

Le pouvoir de Pharaon repose sur une administration centralisée, sur l’exploitation des ressources du Nil et sur une conception sacrée de la royauté.

Cette organisation explique la gravité de la confrontation avec Moïse et Aaron.

En réclamant la libération des Israélites au nom de l’Éternel, les deux messagers remettent en question l’autorité du souverain sur une population qu’il considère comme soumise à son pouvoir.

Les dix plaies révèlent progressivement les limites de cette autorité.

Elles atteignent les ressources fondamentales de l’Égypte et manifestent que les éléments de la création demeurent soumis au Dieu d’Israël.

La dimension religieuse du conflit est également essentielle.

Les Égyptiens associent de nombreux phénomènes naturels et plusieurs animaux à leurs divinités.

Les jugements frappent ainsi des domaines auxquels leur religion attribue une signification particulière.

Cependant, il convient de ne pas transformer chaque plaie en une confrontation explicitement dirigée

contre une divinité déterminée.

Le texte biblique affirme globalement que Dieu exerce des jugements contre les dieux de l’Égypte, sans fournir une liste systématique de correspondances.

La portée théologique du récit demeure donc plus vaste.

Les plaies révèlent que l’Éternel possède une autorité souveraine sur l’ensemble de la création.

Elles démontrent également que les institutions politiques et religieuses ne peuvent empêcher l’accomplissement de sa volonté.

Enfin, elles s’inscrivent dans un dessein de délivrance.

Dieu intervient pour mettre fin à l’oppression d’Israël et accomplir les promesses faites aux patriarches.

L’Égypte devient ainsi le cadre historique d’une révélation fondamentale : la souveraineté divine dépasse les frontières des nations et les prétentions des puissances humaines.

Références bibliques

Genèse 12.10-20 ; Genèse 41.37-57 ; Genèse 46.1-7 ; Genèse 47.1-12.

Exode 1.1-22 ; Exode 2.1-25 ; Exode 3.1-22 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-13 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.1-32 ; Exode 9.1-35 ; Exode 10.1-29 ; Exode 11.1-10 ; Exode 12.1-51 ; Exode 14.1-31 ; Exode 20.1-2.

Nombres 33.1-4.

Deutéronome 5.6 ; Deutéronome 6.20-25 ; Deutéronome 26.5-9.

Psaumes 78.42-53 ; Psaumes 105.23-45 ; Psaumes 106.7-12 ; Psaumes 136.10-15.

Esaïe 19.1-25 ; Esaïe 43.16-21.

Actes des apôtres 7.17-36.

Conclusion

L’Égypte au temps de Moïse constitue une civilisation puissante dont l’organisation politique, économique et religieuse repose sur l’autorité de Pharaon et sur les ressources du Nil. Les dix plaies frappent progressivement les fondements de cette puissance, révélant l’impuissance du souverain et des institutions religieuses face à l’intervention de l’Éternel. La connaissance du contexte égyptien permet de mieux comprendre la portée des jugements, tout en distinguant les données historiques établies des correspondances religieuses proposées par l’interprétation. Le récit biblique affirme avant tout la souveraineté de Dieu sur la création, sur les nations et sur l’histoire.

La civilisation égyptienne possède une organisation politique et religieuse particulièrement développée.

Pharaon exerce une autorité considérable, tandis que l’administration royale assure la gestion des ressources et la mobilisation de la main-d’œuvre.

Le Nil constitue le fondement de la prospérité du pays, et les croyances religieuses associent de nombreux phénomènes naturels à l’action des divinités.

Dans ce contexte, les dix plaies possèdent une portée considérable.

Elles atteignent successivement les ressources naturelles, les activités économiques, la santé des habitants et les fondements symboliques de la puissance royale.

Cependant, leur signification ne se limite pas à la destruction matérielle.

Elles manifestent la souveraineté de l’Éternel face à un pouvoir qui refuse de reconnaître son autorité.

Les spécialistes religieux égyptiens ne peuvent empêcher les jugements, et Pharaon demeure incapable de préserver son royaume des conséquences de son refus.

Le récit révèle ainsi les limites des puissances humaines.

Il souligne également que l’intervention divine s’inscrit dans un dessein de justice et de délivrance.

Dieu agit contre l’oppression et accomplit les promesses faites aux patriarches.

L’étude du contexte historique, social et religieux de l’Égypte permet donc de mieux comprendre les dix plaies comme des manifestations de la puissance divine dans une civilisation qui semblait posséder tous les moyens nécessaires pour maintenir sa domination.

LEXIQUE

La déesse égyptienne Hathor — Hathor est l’une des divinités les plus fascinantes et les plus polyvalentes du panthéon égyptien. Elle est à la fois douce et redoutable, maternelle et cosmique, proche des humains et liée aux forces primordiales.
INF264 · https://schilo.org/inf264-la-deesse-egyptienne-hathor/

La déesse Héqet — Héqet (ou Heqet) est une déesse égyptienne de la fécondité, de la vie et de la naissance. La grenouille, en Égypte, symbolisait la prolifération, la vigueur de la vie, et la renaissance, car elle apparaissait en masse après la crue du Nil.
INF262 · https://schilo.org/inf262-la-deesse-heqet/

La déesse Maât — La Maât est l’un des concepts les plus fondamentaux de toute la civilisation égyptienne. Pour comprendre la confrontation entre Moïse et Pharaon, il est essentiel de comprendre ce que représente la Maât, car Pharaon se voit comme son garant.
INF261 · https://schilo.org/inf261-la-deesse-maat/

Le dieu égyptien Apis — Apis est l’un des dieux les plus anciens et les plus vénérés d’Égypte. Il se manifeste sous la forme d’un taureau vivant, choisi pour ses marques sacrées.
INF263 · https://schilo.org/inf263-le-dieu-egyptien-apis/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Contexte historique et géopolitique d'Israël https://schilo.org/parcours/contexte-historique-et-geopolitique-disrael/
THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon https://schilo.org/theme/exode-et-confrontation-avec-pharaon/
THÈME	Histoire biblique https://schilo.org/theme/histoire-biblique/
SÉRIE	Notes historiques https://schilo.org/serie/notes-historiques/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX143 - La datation de l’Exode et l’identité du Pharaon https://schilo.org/anx143-la-datation-de-lexode-et-lidentite-du-pharaon/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX145 - Les divinités égyptiennes face aux dix plaies https://schilo.org/anx145-les-divinites-egyptiennes-face-aux-dix-plaies/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx144-legypte-au-temps-de-moise-histoire-societe-et-religion/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.